

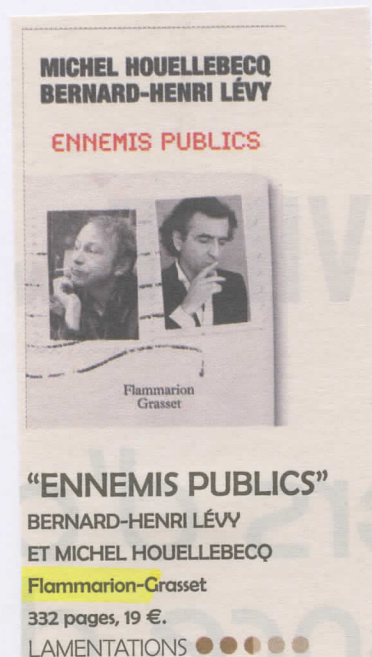


Hebdomadaire  
T.M. : 450 000

☎ : 01 55 24 47 00  
L.M. : 2 000 000

NOUS PARIS

LUNDI 13 OCTOBRE 2008



Voici le coup médiatico-littéraire de la rentrée, qui va intéresser beaucoup plus « les gens du milieu » que le public: une correspondance épistolaire entre deux écrivains qui se connaissent à peine et que tout oppose. D'un côté, Michel Houellebecq, le romancier de la fin du siècle dernier par excellence, qui n'a cessé de retranscrire à travers des textes plutôt ambitieux la dépression inévitable de nos sociétés modernes. Ses propos cyniques et pessimistes post-schopenhaueriens l'ont fait connaître dans le monde entier comme une personnalité très controversée. De l'autre côté, Bernard-Henri Lévy, philosophe libéral-humanitaire, apôtre de la bien-pensance et de la médiatisation à outrance, qui est régulièrement qualifié d'« imposteur mondain ». Et voilà que grâce à la magie de la poste, le débat d'idées entre ces « individus plutôt méprisables » (selon les termes de Houellebecq) peut avoir lieu. Cela aurait pu être un choc des pensées, une confrontation qui en dise long sur l'époque. Eh bien, finalement, non. On assiste plutôt à une série de lamentations (tout le monde me déteste) et de considérations personnelles (mon père est né pauvre) qui finiront par ennuyer même les fans endurcis. Bien sûr, des vérités sont échangées, des paroles drôles et émouvantes sont écrites (Houellebecq se révélant touchant dans son désir d'être aimé pour ce qu'il est), mais au final qu'y gagne le lecteur? Pas grand-chose. On attend plutôt le prochain roman de Houellebecq pour voir s'il arrivera à se sortir de son rôle de victime et redevenir enfin le grand écrivain qu'il a été.

R.M.